

SYSTEMES ET RAPPORTS DE PRODUCTION

RECHERCHES DE L'ORSTOM SUR LES TERROIRS, LES GROUPES ETHNIQUES
ET LES RÉGIONS D'AFRIQUE NOIRE

PHILIPPE COUTY

MAI 1983

O.R.S.T.O.M. Fonds documentaire

N° : 15288 en 2

Cpte : A

SYSTEMES ET RAPPORTS DE PRODUCTION

Recherches de l'ORSTOM sur les terroirs, les groupes ethniques et les régions d'Afrique Noire

A la demande du Groupe AMIRA (1) et du Service de Coopération de l'INSEE (2), l'ORSTOM (3) a entrepris à la fin de 1979 un bilan des méthodes et des techniques utilisées par ses chercheurs pendant les deux dernières décennies pour étudier les transformations des sociétés paysannes africaines. Cette opération devrait contribuer à préparer de nouvelles propositions sur la méthodologie des enquêtes associées à la planification, à l'analyse régionale, au suivi et à l'évaluation de projet.

Le travail a été confié à un économiste, Ph. Couty, mais celui-ci a obtenu la collaboration d'autres chercheurs de l'Office : A. Hallaire et A. Lericollais (géographes), G. Pontié (sociologue) et Cl. Robineau (socio-économiste). C'est à l'INSEE que le bilan a été préparé, publié et diffusé sous ses versions actuelles ; ainsi, il a été possible d'entretenir d'utiles contacts avec les statisticiens, et de participer activement à plusieurs groupes de travail d'AMIRA.

Dès le début, l'hypothèse fut faite que les questions de méthode, plus que les finesses techniques, gagneraient à être examinées et expliquées. On range dans le domaine de la technique tout ce qui a trait aux procédures concrètes d'investigation (levé de parcellaire, recensement démographique, mesure des temps de travaux, enregistrement des généalogies, etc.) ; par méthode, on entend l'organisation des techniques en vue de répondre à des questions.

- (1) Amélioration des Méthodes d'Investigation en Milieux Informels et Ruraux d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine.
- (2) Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques.
- (3) Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer.

A titre d'expérience préliminaire, il a paru intéressant d'examiner d'abord les outils théoriques relatifs aux unités d'enquête et aux fondements de la généralisation des résultats. Comment découpe-t-on un milieu social en unités de lecture (unités de consommation, unités budgétaires, exploitations agricoles, ...) dont l'étendue et la consistance influent inévitablement sur la nature et la qualité de l'information recueillie ? Comment extrapole-t-on dans l'espace et dans le temps les données collectées pendant une brève période auprès de quelques dizaines ou centaines d'unités de base ?

Les réponses apportées à ces deux questions ont été étudiées à partir d'une série d'enquêtes de budgets et de consommation réalisées par l'ORSTOM, ou avec sa participation, de 1954 à 1973. Il est assez vite apparu que le découpage des unités d'enquête posait des problèmes relativement secondaires, en partie dépassés grâce à des solutions radicales consistant par exemple à regrouper pour une analyse matricielle l'ensemble des données individuelles recueillies. Le repérage des solidarités ou autonomies budgétaires devient alors objet d'enquête, et découle d'un examen attentif des comportements individuels. Quant à l'extrapolation des résultats, qui pose au contraire des problèmes persistants, on a cru reconnaître qu'elle s'effectuait certes, et avant tout, de façon statistique, mais qu'elle était aussi facilitée par l'emploi quelquefois subreptice d'opérateurs flous tels que l'ethnie ou le système de production.

En somme, cette première tentative confirmait l'hypothèse de départ. Même lorsqu'ils incluaient une importante composante statistique, les travaux de l'ORSTOM semblaient intéressants surtout dans la mesure où ils permettaient de préciser les présomptions d'homogénéité formant le soubassement de l'extrapolation statistique, c'est-à-dire les critères de stratification ; ou encore lorsqu'ils proposaient des séquences d'évolution propres à faciliter l'interprétation des résultats d'enquête.

C'est dans ces deux directions que le travail a été orienté par la suite. Encore convient-il de préciser qu'on s'est limité délibérément à des ensembles de travaux jugés significatifs pour trois raisons :

- parce qu'ils s'inspiraient, chacun pris séparément, d'un projet scientifique explicite et cohérent ;

- parce qu'ils donnaient, ensemble, une bonne image des points de vue susceptibles d'être adoptés sur le terrain (géographique, sociologique, socio-économique) ;

- et parce qu'enfin leur rapprochement traçait un cheminement logique, en un mot une méthode.

Aujourd'hui, trois textes sont disponibles, consacrés à :

- l'approche des petits espaces ruraux (monographies de terroirs) ;
- l'étude des communautés villageoises et des groupes ethniques ;
- l'analyse régionale.

Réalisées surtout, mais pas exclusivement, par des géographes, les monographies de terroirs débouchent sur des analyses de systèmes de production. La deuxième approche met davantage l'accent sur les faits d'organisation sociale, et pose le problème de l'évolution et de la transformation des rapports de production. Enfin, l'approche régionale combine des investigations cartographiques exhaustives et des études fines visant à saisir à la fois les systèmes et les rapports de production.

I - LES PETITS ESPACES RURAUX

L'étude des terroirs africains et malgaches a pour but d'analyser, grâce à des monographies cartographiques et dans un espace bien délimité, un paysage marqué par l'activité humaine. Le respect de normes souples, définies dans un texte de 1964 (1), tend à rendre les résultats comparables.

(1) Sautter (G.) et Pélissier (P.), 1964, Pour un Atlas des Terroirs Africains. Structure-type d'une étude de terroir. L'Homme, IV, N° 1, pp. 56 - 72.

L'essentiel de la démarche consiste à passer d'une structure à un système. La structure, ce sont les proportions caractéristiques (1) que l'on peut calculer à partir d'un levé des parcelles du terroir -levé qui peut être mis à jour à plusieurs reprises de manière à fournir une succession d'images datées. Le système, c'est la construction intellectuelle par laquelle on rend compte du fonctionnement de cette structure. On débouche finalement sur des analyses montrant que le système se reproduit ou au contraire se dégrade -suivant par exemple que la durée de jachère permet ou non la reconstitution des sols.

Le système de production est donc à la fois objet (mais objet construit, imaginé à partir des structures révélées par la carte) et support de généralisation. Objet d'étude, puisque c'est bien ce système qu'on cherche à identifier et à suivre dans le temps à travers l'image parcellaire ; mais aussi support de généralisation puisque cette entité abstraite qu'est le système de production est jugée caractéristique d'un espace plus vaste que celui du terroir stricto sensu.

Deux problèmes se posent alors : qu'est-ce au juste que le système de production ? Comment justifier la généralisation par laquelle on passe de résultats valables pour un terroir à un diagnostic valable pour une petite région ?

Sur le premier point, une réflexion a été menée à partir du bilan des monographies de terroirs, en collaboration avec J. Forestier, agronome de l'ORSTOM. Elle s'est conclue par une journée de travail collectif à l'INA-PG qui a au moins permis de préciser les diverses conceptions qu'on peut avoir de la notion de système de production. Sans entrer dans les détails, il apparaît que le système de production est vu soit comme une combinaison de productions (exemple : cultures de décrue/cultures pluviales dans la vallée du Sénégal), soit comme une combinaison de facteurs de production. Le système de production s'analyse au niveau de

(1) Superficie cultivée/superficie de terroir.
Superficie consacrée à telle culture/superficie cultivée totale.
Superficie défrichée dans l'année/superficie cultivée totale.
Etc. etc.

l'exploitation, à celui du terroir, ou même au niveau d'un groupe social étendu dans lequel les comportements agricoles présentent une certaine homogénéité. Ces dilatations d'échelle vont de pair, bien entendu, avec une transformation de la notion du système technique de production (au niveau de l'exploitation), on passe peu à peu au système social de production, dans lequel les rapports de production et notamment l'organisation du travail sont pris en compte.

Sur le second point, on se contentera de dire pour le moment que la généralisation des résultats ponctuels s'appuie sur une insertion de la monographie localisée dans un inventaire géographique exhaustif pratiqué préalablement à une échelle plus réduite (donc sur un espace plus vaste). Nous retrouverons ce problème plus loin, à propos de l'analyse régionale.

Concrètement, l'analyse en termes de systèmes de production permet de mettre en évidence des processus d'extension ou d'intensification des cultures, dans lesquels les notions de rendement à l'unité de surface et de productivité du travail occupent une place essentielle. On identifie ainsi des situations de blocage foncier et de forte pression démographique d'une part, des stratégies de maîtrise de l'espace agraire en zones faiblement peuplées d'autre part -avec des conséquences économiques très différentes dans les deux cas. Cet appareil conceptuel se révèle utile à la fois pour analyser des phénomènes dont la rationalité économique est restée longtemps mal perçue, tels que le retour à l'extensif dans les zones de terres neuves, et pour poser correctement les problèmes d'alternatives plus ou moins tranchées entre culture intensive ou extensive, culture pluviale ou irriguée, culture vivrière ou culture d'exportation, grande ou petite exploitation.

Les études de terroirs sont loin de réduire la dynamique agraire aux conséquences mécaniques des variations du rapport entre le nombre des hommes et la surface cultivable. Au contraire, par une étude fine du système foncier et notamment du mode d'acquisition et de faire-valoir des parcelles cultivées, elles saisissent de manière très concrète la façon dont les rapports de production s'organisent compte tenu des liens de parenté ou de voisinage, de l'appartenance ethnique, des relations de pouvoir. D'autres approches, cependant, privilégient encore davantage les faits d'organisation sociale.

II - COMMUNAUTÉS VILLAGEOISES ET GROUPES ETHNIQUES

Une série d'études consacrées à plusieurs ethnies africaines a été publiée au début des années 70. Elle a été menée sous l'impulsion de G. Balandier, dans une optique dynamique. Comme les monographies de terroirs cherchaient à le faire par l'approche cartographique, ces travaux visaient à découvrir et à analyser les unités sociales réelles, celles qui sont construites et vécues par les populations en dehors des cadres préétablis relevant de la comptabilité nationale ou de théories pas toujours pertinentes. On voit ainsi, peut-être, naître des classes sociales dans les régions d'Afrique forestière où prévaut l'économie de plantation villageoise, le sud de la Côte d'Ivoire par exemple, mais il n'est pas indifférent que la distinction entre planteurs et manoeuvres recoupe une différenciation ethnique. Il n'est pas indifférent non plus, en savane, que le progrès de l'Islam s'effectue à un rythme très variable selon les ethnies.

Ces monographies relatives à des groupes ethniques, mais menées d'abord au niveau villageois, ne constituent pas une simple description morphologique et statique des sociétés étudiées. Elles s'attachent au contraire à reconstituer leur devenir historique, en montrant que le découpage ethnique se fonde sur une constellation toujours spécifique et mouvante d'éléments divers, plus ou moins cohérents : langue et culture, échanges de femmes et de biens matrimoniaux, contrôle d'un espace, éventuellement institutions politiques du type chefferie, mais toujours conscience d'appartenir à un groupe distinct.

L'examen de ces monographies révèle plusieurs choses :

- D'abord que les ethnies n'équivalent pas, et de très loin, aux plages d'homogénéité que les statisticiens recherchent pour stratifier les univers soumis à enquête par sondage aléatoire. Ces plages d'homogénéité seraient à rechercher plutôt au niveau de groupes infra-ethniques correspondant par exemple à des aires d'échange matrimonial occupées par un groupe endogame, à des espaces de chefferie, à d'anciennes confédérations guerrières caractérisées par des restes de complémentarité économique, etc.

- Ensuite que les groupes ethniques se font et se défont, se mêlent et se recouvrent à tel point qu'une analyse historique minutieuse est indispensable pour savoir de quoi l'on parle. On peut aller plus loin, et dire que si les sociétés rurales africaines se différencient dans un premier temps par les façons qu'elles inventent de régler l'accès à la terre, aux femmes et au pouvoir, ainsi que les modes de partage du produit et d'affectation du surplus, si ce sont bien ces types d'organisation qui les distinguent en tant que sociétés plus ou moins juxtaposées, il n'empêche que tôt ou tard la génération des rapports marchands et l'émergence d'Etats modernes les fait toutes entrer dans une situation où le travail se vend et s'achète, c'est-à-dire où le salariat se généralise. A partir de ce moment, les clivages de classe prennent plus d'importance que les distinctions ethniques. Les études récentes insistent sur l'importance du révélateur qu'est le salariat, et par exemple sur le rôle joué par l'emploi de manoeuvres dans le processus de "défrichement renouvelé" qui caractérise l'évolution de l'économie de plantation ivoirienne.

Comme cela était le cas pour les études de terroir, le praticien du développement ou le statisticien ne manque pas de trouver dans les travaux sur les groupes ethniques et les catégorisations sociales des informations pouvant aider, par exemple, à la définition technique des unités d'enquête. Il en tirera cependant surtout des schémas d'évolution permettant d'interpréter les résultats d'investigations ponctuelles, en un mot des théories (c'est-à-dire des façons de voir). Loin de constituer de simples appendices décoratifs propres à nourrir d'idées générales la conclusion d'un rapport, ces théories et ces schémas inspirent de façon très directe la conception des recherches, le choix des objets d'enquête et l'interprétation des résultats.

III - ANALYSE REGIONALE

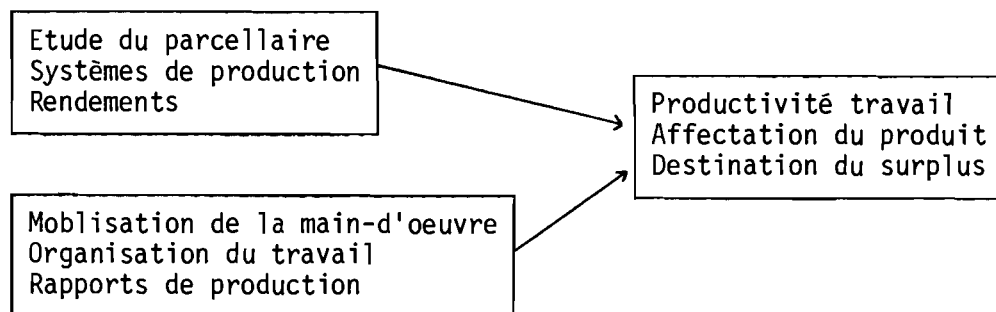
La méthode d'analyse régionale expérimentée avec une grande souplesse dans la vallée du Sénégal de 1970 à 1980 associe trois composantes principales :

- Un inventaire géographique exhaustif axé sur quelques faits caractéristiques de la région (ici le peuplement et l'utilisation de l'espace) ;

- Une série d'investigations sur de petits espaces ruraux, menée à la fois dans l'esprit des monographies de terroirs et des monographies villageoises d'anthropologie économique ; ces recherches portent d'abord sur les cuvettes naturelles de décantation où se pratique la culture de décrue ; elles s'élargissent ensuite à des séquences de villages voisins vivant en symbiose (par exemple : pêcheurs proches du fleuve, village toucouleur pratiquant culture pluviale et culture de décrue, village peul avec élevage et culture pluviale, village wolof à culture pluviale seule) ;

- Enfin, des recherches plus thématiques s'attachent soit à une catégorie de population (les éleveurs peul), soit à un secteur d'activité (la pêche), soit surtout à un problème concernant toute la région : les migrations.

Cette méthode vise à saisir le fonctionnement des systèmes de production mis en oeuvre dans l'espace étudié, plus qu'à mesurer les flux qui les réunissent ou qui les relie à l'extérieur. La monographie de petits espaces ruraux joue donc un rôle essentiel dans cet ensemble de recherches. Cependant, si la composante spatiale retient toute l'attention qu'elle mérite, ce n'est pas au détriment des faits d'organisation sociale et des rapports de production. Conformément aux traditions scientifiques bien établies de l'anthropologie économique, les deux orientations repérées ci-dessus se trouvent réunies de manière à converger vers l'étude de la productivité du travail :



Deux échelles d'investigation sont retenues : une cartographie d'ensemble met en évidence de grandes discontinuités que les monographies de petits espaces ruraux sont appelées à préciser, mais les résultats de ces monographies ne prennent leur signification que lorsqu'on les rapproche les uns des autres au sein d'une image globale de plus en plus chargée de contrastes. La démarche est voisine de celle pratiquée par Cl. Raynaut au Niger, dans la région de Maradi et par J.Y. Marchal en Haute Volta, dans la région du Yatenga. A ces deux échelles de travail dans l'espace, se superposent deux dimensions temporelles de recherche. Un élément essentiel du travail monographique consiste à appliquer au parcellaire les données généalogiques, de manière à éclairer les problèmes fonciers. Ainsi l'espace de trois générations définit une première profondeur de champ, valable pour des investigations très détaillées et très localisées. Mais l'étude des migrations requiert une étude historique, menée sur archives, qui porte sur plusieurs siècles. Le problème de la généralisation des résultats ponctuels de recherche se trouve résolu, ou tout au moins résorbé, grâce à un va-et-vient permanent entre ces deux échelles spatiales et ces deux dimensions temporelles de travail.

L'expérience réalisée dans la vallée du Sénégal complète fructueusement les inventaires statistiques qui, tournés avant tout vers l'établissement de moyennes, tendent à effacer les disparités intrarégionales et ne peuvent donc pas fournir, à eux seuls, de connaissances suffisantes pour les opérations d'aménagement. Une telle expérience incorpore les garanties offertes à la fois par l'exhaustivité de la cartographie et par les études fines de type géographique, anthropologique, socio-économique. Tout un cheminement méthodologique antérieur se trouve ainsi prendre son sens, justifiant s'il en était besoin les longues années qu'il a fallu consacrer à des recherches fondamentales dont l'utilité, aujourd'hui, ne peut plus être contestée.

Tel est, reconstitué à très grands traits, le cheminement qui mène à la fois des structures concrètes et visibles aux systèmes abstraits et invisibles, et d'une approche monographique ponctuelle à une méthode d'analyse régionale. Ici naît une question : pourquoi s'arrêter à ce niveau ? En d'autres termes, pourquoi les recherches sur la transformation des sociétés rurales ne semblent-elles pas dépasser les limites d'un cadre

régional qui, dans une certaine mesure, semble contraindre l'observateur à ne saisir que des adaptations, des réponses et des réactions à des impulsions et des prélèvements trouvant leur origine ailleurs ?

Dans une remarquable synthèse sur les paysanneries africaines, C. Coquery-Vidrovitch écrit : "On a finalement le sentiment paradoxal de se trouver en présence d'une formation sociale certes très majoritaire, mais néanmoins résiduelle, au sein d'un système dominé par le secteur non agricole urbain et extérieur" (1). Tout semble se passer comme si les recherches portant sur cette formation sociale résiduelle, ainsi que les méthodes propres à ces recherches, acquéraient elles aussi un je ne sais quoi de marginal et de résiduel, par contagion sans doute. Cela se traduit notamment par le fait que la construction des représentations macro-économiques officielles, monopole persistant de la puissance publique, demeure hors du champ assigné aux recherches décrites dans cette note. Cette constatation permettra de poser peut-être plus clairement le problème des rapports entre connaissance statistique et connaissance socio-économique, ainsi que des recouvrements méthodologiques possibles entre ces deux univers.

(1) Les paysans africains : permanences et mutations in Sociétés Paysannes du Tiers-Monde, Presses Universitaires de Lille, 1981, p. 36

Documents analysés	Disciplines concernées	Objet	Concepts principaux
20 monographies de terroir (1963 - 1980)	Géographie Sociologie	Petits espaces ruraux	Densité de population Occupation du sol Systèmes de production Agriculture extensive Agriculture intensive
5 monographies de groupes ethniques (1964 - 1972)	Sociologie Economie	Communautés villageoises Groupes ethniques	Organisation sociale Rapports de production Dynamique sociale
1 inventaire régional de type statistique (1957 - 1958) 1 ensemble d'enquêtes pluridisciplinaires comprenant : - inventaire cartographique - enquêtes spécialisées - monographies articulées de petits espaces ruraux (1970 - 1980)	Démographie Economie Géographie Sociologie	Région	Combinaison des deux ensembles de concepts ci-dessus

B I B L I O G R A P H I E

COUTY (Ph.) - 1979

Des éléments aux systèmes. Réflexions sur les procédés de généralisation dans les enquêtes de niveau de vie en Afrique.

Note AMIRA n° 28, Paris, 43 p. multigr.

COUTY (Ph.) et HALLAIRE (A.) - 1980

De la carte aux systèmes. Vingt ans d'études agraires au sud du Sahara (ORSTOM 1960-1980).

Note AMIRA n° 29, Paris, 121 p. multigr.

COUTY (Ph.), PONTIE (G.) et ROBINEAU (Cl.) - 1981

Communautés rurales, groupes ethniques et dynamismes sociaux. Un thème de recherches de l'ORSTOM (Afrique 1964-1972).

Note AMIRA n° 31, Paris, 79 p. multigr.

COUTY (Ph.) et LERICOLLAIS (A.) - 1982

Vers une méthode pratique d'analyse régionale. Le cas de la vallée du Sénégal (1957-1980).

Note AMIRA n° 36, Paris, 115 p. multigr.